



---

# Revue-IRS

---



**Revue Internationale de la Recherche Scientifique  
(Revue-IRS)**

**ISSN: 2958-8413**

Vol. 4, No. 2, Avril 2026

*This is an open access article under the [CC BY-NC-ND](#) license.*



---

## **ANALYSE SOCIOCULTURELLE ET ECONOMIQUE SUR LA CULTURE RELIGIEUSE ET REPRODUCTION DE LA PAUVRETE**

*CEDRICK MBUYI MBUYI, Chef de travaux et chercheur à l'université pédagogique Nationale (UPN), à l'institut supérieur de Tshikapa(ISP) et à l'université de Lubumbashi(UNILU). Gestionnaires des établissements publics conventionnés dans le sous-secteur de l'éducation*

---

**Abstract :** This study analyzes how religious beliefs, norms, and practices influence economic behavior. Although, in various interpretations, poverty is understood as a multidimensional phenomenon, it is embedded both in economic dynamics and in sociocultural systems. In most households in the commune of Nsele, religion occupies an important place in social life and serves as a space for alleviating suffering linked to both economic and spiritual trajectories. This article analyzes how specific religious interpretations of poverty, along with associated collective practices, may either contribute to or hinder the intergenerational reduction of poverty. The study sheds light on the underlying sociocultural and economic mechanisms, emphasizing the complex and sometimes contradictory relationship between religious beliefs and the living conditions of vulnerable populations.

Keywords : poverty, religious culture, reproduction of poverty

**RESUME :** Cette étude analyse comment les croyances, normes et pratiques religieuses influencent les comportements économiques. Malgré que l'interprétation, la pauvreté est un phénomène multidimensionnel qui s'inscrit à la fois dans des dynamiques économiques et dans les systèmes socioculturels. Dans la plupart des ménages de la commune de Nsele, la religion occupe une place importante dans la vie sociale et représente un lieu de la réduction de la souffrance liée à des trajectoires économiques et spirituelles. Cet article examine comment certaines interprétations religieuses de la pauvreté et les pratiques mise en ensemble peuvent contribuer d'une manière ou d'une autre à l'augmentation intergénérationnelle de la pauvreté, l'analyse met en lumière en jeu les mécanismes socioculturelles et économiques, en soulignant les relations opposées entre les deux idées sur les effets religieux et les conditions de vie de la population vulnérable.

**Mots-clés :** pauvreté, culture religieuse, reproduction de la pauvreté.

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.20037045>

## 1. Introduction

Depuis l'aube de l'humanité, plusieurs chercheurs reconnaissent du caractère multidimensionnel de la pauvreté, tout en soulignant que la pauvreté ne se limite pas à l'insuffisance de revenus mais aussi qu'elle revêt des plusieurs dimensions sociales, culturelles et symboliques qui s'associes mutuellement dans l'explication de la pauvreté (sen, 1999). Dans la société où la religion influence profondément les normes sociales, les croyances religieuses jouent un rôle clé dans la manière dont les interprètent la pauvreté, y réagissent et s'organisent pour y faire face par des intersections et autres prières de chasse de l'esprit de la pauvreté. Cette dimension religieuse n'est pas simplement un refuge spirituel mais plutôt s'engage de significations sociales puissantes que peuvent renforcer, consciemment ou non la reproduction de la pauvreté. Dans la commune de N'sele de la ville de Kinshasa beaucoup d'églises contribuent involontairement à la reproduction de la pauvreté. Elles tendent à spiritualiser la misère, en la présentant comme une épreuve divine ou une destinée. Ce qui réduit la contestation des injustices économiques et affaiblit les initiatives liées à l'automatisation. Cette observation est liée par le fait de normaliser la pauvreté plutôt que le combattre, la plupart des ménages pauvres consacrent une grande partie de leurs revenus à des dépenses religieuses au détriment de l'investissement, de l'épargne et de l'éducation. Certaines de nos observations prouvent de la dépendance aux promesses spirituelles remplaçant ainsi des stratégies économiques liées à la production, l'investissement, et l'épargne etc. Cette façon de faire les choses peuvent maintenir les populations dans la pauvreté qui seront découragées de l'action économique comme seul stratégies rationnelle. Ces constats soulèvent une problématique centrale : Comment les pratiques religieuses influencent les comportements financiers, l'épargne, l'investissement et la mobilité sociale ; le problème peut se décliner aussi : Comment les croyances religieuses influences elles la manière dont les individus perçoivent leurs situations économiques ? la pauvreté est-elle considérée comme une fatalité ou une situation divine et spirituelle ?

Pour répondre à cette problématique, les hypothèses de travail suivantes sont posées :

- ❖ Ces pratiques religieuses influencent de manière significative les comportements financiers, l'épargne, l'investissement et la mobilité sociale, constituant à la reproduction de la pauvreté.
- ❖ Les croyances religieuses qui considèrent la pauvreté comme une épreuve divine ou une destinée réduisent propension des individus à la recherche des solutions économiques pour améliorer plus leurs conditions de vie.
- ❖ Les dépenses religieuses obligatoires (offrande, dimes, donation) diminuent la capacité des ménages à gérer efficacement les ressources ;
- ❖ Les individus fortement impliqué dans des pratiques religieuses consacrent plus des ressources financières importantes, épargnent moins

et investissent moins dans les activités génératrices de revenus caractérisant la performance sociale à long terme ;

- ❖ La socialisation religieuse favorisant la résignation ou le fatalisme économique contribue à la réduction de la pauvreté.

L'objectif général assigné à cette réflexion consiste à analyser l'influence des pratiques et représentations religieuses sur les comportements socio-économiques des ménages et leur rôle dans la reproduction ou la réduction de la pauvreté. De façon spécifique, il s'agit :

- ❖ Identifier les principales pratiques et normes religieuses qui structurent les comportements sociaux et économiques des ménages (épargne, consommation, travail) ;
- ❖ Analyser l'impact des croyances religieuses sur les comportements financiers, notamment la gestion des revenus, épargne, l'endettement et la prise de risque économique ;
- ❖ Examiner comment les valeurs et les discours religieux influencent les attitudes face à la pauvreté et la richesse ;
- ❖ Evaluer les effets des pratiques religieuses sur l'investissement en capital humain, en particulier l'éducation, santé et la formation professionnelle ;
- ❖ Analyser les mécanismes socioculturels par lesquels la religion peut légitimer, perpétuer ou contester la pauvreté à travers les discours, les normes morales et les rapports sociaux ;
- ❖ Identifier les conditions dans lesquelles la culture religieuse peut devenir un levier négatif et positif sur les conditions de vie de la population.

Le choix de cette étude se justifie par l'importance croissante de la religion dans l'organisation des sociétés, en particulier à Kinshasa dans la commune de Nsele où elle structure fortement les comportements sociaux et économiques, il devient pertinent d'analyser les interactions sociales entre les pratiques religieuses, représentations sociales et les conditions de vie. La littérature sur la culture religieuse et reproduction de la pauvreté, nous montre plusieurs axes explicatifs de la pauvreté de la population. La culture religieuse façonne les normes sociales, les valeurs morales et les représentations du travail, de la richesse et de la pauvreté. Selon **Max Weber (1905)**, les croyances religieuses influencent profondément les comportements économiques en orientant l'éthique du travail, l'épargne et l'investissement. Certaines doctrines valorisent l'effort, la discipline et l'accumulation, tandis que d'autres insistent sur la résignation, le sacrifice et l'attente de récompenses spirituelles. Dans une perspective sociologique, **Durkheim (1912)** considère la religion comme un fait social total qui régule les comportements individuels et collectifs. Ainsi, les pratiques religieuses peuvent encourager la solidarité économique ou, au contraire, renforcer des logiques de dépendance et de fatalisme face à la pauvreté.

Les croyances religieuses influencent la manière dont les ménages gèrent leurs ressources financières. La théorie du choix rationnel sous contrainte culturelle (**Becker, 1976**) suggère que les décisions économiques sont prises dans un cadre normatif qui

peut limiter ou orienter l'épargne et l'investissement. **Bourdieu (1980)** introduit le concept d'habitus, selon lequel les pratiques économiques sont le produit d'une socialisation de longue durée. Dans ce cadre, certaines interprétations religieuses peuvent favoriser la consommation ostentatoire (dons, offrandes, contributions religieuses excessives) au détriment de l'épargne productive, contribuant ainsi à la reproduction de la pauvreté. Les institutions religieuses jouent un rôle ambivalent dans la dynamique de la pauvreté. Selon la théorie de la reproduction sociale de **Bourdieu et Passeron (1970)**, les structures sociales tendent à reproduire les inégalités existantes en légitimant certains rapports de domination. Dans certains contextes, les discours religieux peuvent sacraliser la pauvreté comme une épreuve divine ou une destinée, réduisant ainsi les aspirations à la mobilité sociale. À l'inverse, **Putnam (2000)** montre que les organisations religieuses peuvent générer du capital social, favorisant l'entraide, la confiance et l'accès à des ressources économiques. La théorie du capital humain (**Schultz, 1961 ; Becker, 1993**) postule que l'investissement en éducation et en santé est un déterminant clé de la sortie de la pauvreté. Les pratiques religieuses peuvent influencer ces investissements, soit en les encourageant (écoles confessionnelles, soins communautaires), soit en les freinant lorsque certaines doctrines découragent la scolarisation ou la planification économique. L'approche des capacités de **Amartya Sen (1999)**, la pauvreté est comprise comme une privation de libertés réelles. La religion peut élargir ou restreindre ces capacités selon qu'elle favorise l'autonomie individuelle ou la dépendance spirituelle et économique. La théorie de la violence symbolique **Bourdieu, (1991)** explique comment certaines croyances religieuses peuvent amener les individus à accepter leur condition de pauvreté comme naturelle ou voulue par une force supérieure. Cette intériorisation limite les stratégies de contestation sociale et économique. Par ailleurs, la théorie de la dépendance culturelle suggère que lorsque les individus privilégient les solutions spirituelles aux problèmes économiques structurels, ils peuvent négliger les stratégies productives de sortie de la pauvreté. Contrairement à une vision uniquement critique, la religion peut aussi être un facteur de résilience économique. Les théories de la solidarité communautaire **Durkheim, (1912)** et du capital social **Putnam, (2000)** montrent que les réseaux religieux peuvent faciliter l'accès à l'entraide financière, au microcrédit communautaire et aux activités génératrices de revenus. **Sen (1999)** souligne que lorsque la religion renforce l'autonomie, la dignité et la responsabilité individuelle, elle peut contribuer positivement à la réduction de la pauvreté multidimensionnelle. Dans le souci d'expliquer le rôle de la religion. Maintenir la cohésion sociale et l'ordre social. **Durkheim,(1912)** la religion réduit les conflits sociaux et la contestation. Tout en oubliant la reproduction des inégalités. Certaines religions enseignent les cultures et l'acceptation de la souffrance comme une volonté divine qui peut conduire à un fatalisme économique dans le sens que, les individus issus de la société religieuses n'entreprennent pas pour améliorer leurs situations de vie.

**Beyers (2014)** La théorie de la dépendance religieuse prévoit que les institutions religieuses peuvent créer une forme de dépendance financière et psychologique en mettant devant la foi comme un mécanisme de légitimation de la pauvreté et de

limitation des stratégies économiques reconnues dans la réduction de la pauvreté. La théorie de l'investissement et capital humains Beker (1964) les dépenses religieuses peuvent réduire l'épargne et limiter l'investissement dans la formation, la santé ou dans une autre activité génératrice des revenus. Les individus peuvent privilégier l'investissement spirituel au détriment d'investissement économiques. La théorie des trappes à pauvreté Azariadis et Stachurské (2005) insistent sur la relation entre le faible revenu et les obligations religieuses devenues habituelle, peuvent enfermer les ménages dans une trappe à pauvreté où la mobilité sociale est limitée.

Pour **bourdieu (1986)** la socialisation transmet les habitudes dans la disposition et comportements intériorisés. Les enfants sont exposés à une vision religieuse qui valorise la pauvreté, ces comportements est adoptés par les enfants comme une condition de limitation des comportements économiques qui se reproduisent d'une génération à l'autre.

## 2. Matériel et méthodes

Les données ont été collectées à Kinshasa dans les églises de la commune de N'sele par un questionnaire élaboré pour avoir les impressions de la population (chrétiens). Nous avons interrogé 201 personnes qui nous ont données des informations importantes sur l'organisation, les difficultés et les attentes. Nous avons utilisé une approche donc quantitative et qualitative pour mesurer l'impact des pratiques religieuses sur l'épargne, l'investissement et la mobilité sociale, d'un côté qualitatif pour mieux comprendre les perceptions, croyances et pratiques religieuses influençant la pauvreté. Cette recherche est descriptive et analytique dans le sens de description des pratiques et des pratiques des comportements économiques. La recherche analytique nous à aider d'analyser les relations entre culture religieuse et la reproduction de la pauvreté. Notre population cible sont les ménages vivants dans les communautés religieuses à Kinshasa dans la commune de N'sele impliquer dans des pratiques religieuses régulières comme (les participations aux cultes, dîmes, offrandes). Les analyses quantitatives sont faites à partir du logiciel STATA avec les tests proposés comme les statistiques descriptives : moyennes, fréquences, pour caractériser pratiques religieuses et les comportements financiers. Corrélation (**Pearson ou superman**) pour caractériser la relation entre les pratiques religieuses, l'épargne et investissement.

$$D'où : Y_i = \alpha + \beta_1 Q_1 + \beta_2 Q_2 + \beta_3 Q_3 + \beta_4 Q_4 + \beta_5 Q_5 + \beta_6 Q_6 + \beta_7 Q_8 + \beta_8 Q_9 + \beta_9 Q_{10} + \beta_{10} Q_{11} + \beta_{11} Q_{12} + \beta_{12} Q_{13.1} + \beta_{13} Q_{13.2} + \beta_{14} Q_{13.3} + \beta_{15} Q_{13.4} + \beta_{16} Q_{13.5} + \beta_{17} Q_{14} + \beta_{18} Q_{15} + \beta_{19} Q_{16} + \beta_{20} Q_{17.1} + \beta_{21} Q_{17.2} + \beta_{22} Q_{17.3} + \beta_{23} Q_{17.4} + \beta_{24} Q_{17.5} + \beta_{25} Q_{17.6} + \beta_{26} Q_{17.7} + \mu (1)$$

Avec :  $\alpha$  = la constance ;  $\beta_1$  à  $\beta_{26}$  = les paramètres à estimer ;  $Q_1$  à  $Q_{17.7}$  = les variables indépendantes retenues

$\mu$  = le terme d'erreur ou variable aléatoire.

Le modèle utilisé pour expliquer la probabilité d'être pauvre s'écrit :

$$P(Y = 1|X) = \frac{1}{1 + e^{-(\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_k X_k)}}$$

- Y = 1 : individu pauvre
- X<sub>1</sub> = : variables explicatives (revenu, religion, éducation, etc.)
- β<sub>1</sub> : paramètres à estimer.

$$\ln\left(\frac{P}{1-P}\right) = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \dots + \beta_k X_k$$

- Permet de transformer une probabilité en relation linéaire
- Utilisé pour interpréter les effets des variables

### 3. Résultats et discussion

Hormis, les résultats des analyses uni et bi-variées, nous passons directement à l'analyse multivariée avec l'estimation du modèle logistique (logit)

#### 3.1. Présentation des résultats

##### 3.1.1. La régression logistique des déterminants de la pauvreté

Tableau n°1 : Résultats de la régression logistique des déterminants de la pauvreté

Variables	Coefficient	Erreur Std.	z	p-value	IC à 95%
Âge du chef	0.0571	0.0253	2.25	0.024**	[0.0074 ; 0.1069]
Sexe	-1.3477	0.9482	-1.42	0.155	[-3.2061 ; 0.5107]
Taille du ménage	-0.0810	0.1229	-0.66	0.510	[-0.3219 ; 0.1600]
Situation matrimoniale	0.0023	0.5709	0.00	0.997	[-1.1167 ; 1.1213]
Niveau d'instruction	0.3777	0.2338	1.62	0.106	[-0.0805 ; 0.8359]
Expérience	-0.0278	0.0974	-0.29	0.776	[-0.2187 ; 0.1632]
Activité principale	-0.2680	0.2215	-1.21	0.226	[-0.7022 ; 0.1662]
Lieu de résidence	1.1839	0.7704	1.54	0.124	[-0.3261 ; 2.6938]
Appartenance religieuse	0.1610	0.2543	0.63	0.527	[-0.3375 ; 0.6594]
Effort personnel	0.6601	0.9761	0.68	0.499	[-1.2530 ; 2.5732]
Activité génératrice revenu	-0.5574	0.4749	-1.17	0.240	[-1.4883 ; 0.3734]
Épargne	0.8533	0.4090	2.09	0.037**	[0.0517 ; 1.6550]
Religion et décision	0.1449	0.3826	0.38	0.705	[-0.6050 ; 0.8948]
Soutien économique	1.5635	0.4088	3.82	0.000***	[0.7622 ; 2.3648]
Revenu mensuel	5.33e-07	6.20e-07	0.86	0.390	[-6.82e-07 ; 1.75e-06]
Accès aux soins	0.0432	0.6329	0.07	0.946	[-1.1974 ; 1.2839]
Accès à l'éducation	-0.0450	0.4439	-0.10	0.919	[-0.9150 ; 0.8249]
Condition de logement	0.4467	0.3826	1.17	0.243	[-0.3032 ; 1.1967]
<b>Constante</b>	-7.4084	2.6598	-2.79	0.005***	[-12.6216 ; -2.1952]

Source : Auteur, à partir du logiciel STATA

Le modèle de régression logistique estimé est globalement significatif :

- LR Chi<sup>2</sup>(18) = 48,27
- Prob > Chi<sup>2</sup> = 0,0001

Cela signifie que l'ensemble des variables explicatives introduites dans le modèle améliore significativement l'explication du phénomène de pauvreté par rapport à un modèle sans variables explicatives.

Le Pseudo R<sup>2</sup> = 0,1811 indique que le modèle explique environ 18,11 % de la variation observée du statut de pauvreté. Dans les modèles logit appliqués aux sciences sociales, ce niveau reste acceptable, car la pauvreté dépend aussi de nombreux facteurs non observés (institutions, contexte macroéconomique, chocs sociaux, capital social, etc.). Le fait que les variables explicitement religieuses ne soient pas significatives tandis que les variables économiques le sont conduits à une conclusion importante. La reproduction de la pauvreté ne découle pas directement de l'appartenance religieuse, mais des conditions matérielles dans lesquelles les ménages vivent et mobilisent leurs ressources. Autrement dit, la culture religieuse peut structurer les comportements sociaux, mais ce sont les mécanismes économiques réels (vulnérabilité, dépendance, faible accumulation) qui déterminent principalement la persistance de la pauvreté.

L'analyse économétrique montre que la persistance de la pauvreté est principalement associée à trois facteurs robustes : le vieillissement du chef de ménage, l'existence d'une épargne de précaution et la dépendance au soutien économique. Ces résultats révèlent que la pauvreté se reproduit moins par les appartenances symboliques que par la fragilité des capacités économiques. Dans ce contexte, les politiques de lutte contre la pauvreté gagneraient à privilégier l'autonomisation productive, la sécurisation des ménages vulnérables et la conversion des stratégies défensives en dynamiques d'accumulation durable.

### 3.1.2. Analyse des effets marginaux

**Tableau n°2 : Effets marginaux des déterminants de la pauvreté (modèle logit)**

Variables	dy/dx	Erreur Std.	z	p-value	IC à 95%
Âge du chef	0.0131	0.0058	2.26	0.024**	[0.0017 ; 0.0244]
Sexe	-0.3182	0.2183	-1.46	0.145	[-0.7461 ; 0.1096]
Taille du ménage	-0.0185	0.0281	-0.66	0.510	[-0.0736 ; 0.0365]
Situation matrimoniale	0.0005	0.1305	0.00	0.997	[-0.2552 ; 0.2563]
Niveau d'instruction	0.0863	0.0531	1.62	0.104	[-0.0178 ; 0.1904]
Expérience	-0.0063	0.0223	-0.28	0.776	[-0.0500 ; 0.0373]
Activité principale	-0.0612	0.0505	-1.21	0.225	[-0.1602 ; 0.0377]
Lieu de résidence	0.2706	0.1748	1.55	0.122	[-0.0720 ; 0.6131]
Appartenance religieuse	0.0368	0.0581	0.63	0.527	[-0.0771 ; 0.1506]
Effort personnel	0.1409	0.1931	0.73	0.466	[-0.2376 ; 0.5194]

Activité génératrice revenu	-0.1207	0.0961	-1.26	0.209	[-0.3089 ; 0.0676]
Épargne	0.1989	0.0955	2.08	0.037**	[0.0119 ; 0.3861]
Religion et décision	0.0332	0.0878	0.38	0.705	[-0.1388 ; 0.2052]
Soutien économique	0.3537	0.0863	4.10	0.000***	[0.1845 ; 0.5229]
Revenu mensuel	1.22e-07	0.0000	0.86	0.390	[-1.6e-07 ; 4.0e-07]
Accès aux soins	0.0099	0.1447	0.07	0.946	[-0.2737 ; 0.2934]
Accès à l'éducation	-0.0103	0.1011	-0.10	0.919	[-0.2084 ; 0.1879]
Condition de logement	0.1021	0.0870	1.17	0.241	[-0.0684 ; 0.2726]

**Source** : Auteur, à partir du logiciel STATA

L'analyse des effets marginaux confirme que la pauvreté est significativement associée à trois facteurs robustes : l'âge du chef de ménage, l'épargne de précaution et la dépendance au soutien économique. Le soutien économique apparaît comme le déterminant le plus puissant, augmentant de plus de 35 points la probabilité de pauvreté. Ces résultats suggèrent que la persistance de la pauvreté résulte moins des appartenances symboliques que de la fragilité des capacités économiques. Une stratégie efficace de réduction de la pauvreté devrait ainsi privilégier la protection des ménages vieillissants, la valorisation productive de l'épargne et la transition de l'assistance vers l'autonomisation durable.

### 3.1.3. Le diagramme de confusion

**Tableau n° 3 : confusion (modèle logit de la pauvreté)**

Classification	Pauvres (D)	Non pauvres (~D)	Total
Prédit pauvre (+)	40 (Vrai positif)	19 (Faux positif)	59
Prédit non pauvre (-)	37 (Faux négatif)	104 (Vrai négatif)	141
<b>Total</b>	<b>77</b>	<b>123</b>	<b>200</b>

**Source** : Auteur, à partir du logiciel STATA

L'évaluation prédictive du modèle logit montre une capacité globale satisfaisante de classification (72 %), confirmant la pertinence statistique de la spécification retenue. Le modèle se distingue par une forte aptitude à identifier les ménages non pauvres (84,55 %), mais une capacité plus limitée à détecter les ménages pauvres (51,95 %). Cette asymétrie suggère que la pauvreté reste partiellement déterminée par des facteurs non observés ou difficilement quantifiables. En conséquence, si le modèle constitue un outil analytique crédible pour l'étude de la reproduction de la pauvreté, son amélioration future nécessitera l'intégration de dimensions économiques, sociales et institutionnelles complémentaires.

## 4. Discussion

Cette étude analyse l'influence des facteurs socio-culturels et économiques, en particulier la culture religieuse, sur la réduction de la pauvreté dans la commune de

N'sele à Kinshasa. À partir d'une approche économétrique basée sur un modèle logit, les résultats empiriques montrent que le modèle présente une capacité globale de classification satisfaisante (72 %), bien qu'il affiche une faible sensibilité (51,95 %), indiquant une difficulté à identifier correctement une proportion importante de ménages pauvres. Sur le plan socio-culturel, les résultats révèlent que la religion occupe une place centrale dans la vie des ménages, agissant comme un mécanisme de soutien moral, de cohésion sociale et de résilience face aux contraintes économiques. Cette observation s'inscrit dans la perspective de Max Weber, qui met en évidence le rôle des valeurs religieuses dans la structuration des comportements économiques, notamment en matière de discipline, de travail et d'épargne. Par ailleurs, la religion peut être interprétée comme une forme de capital social, conformément à l'analyse de Pierre Bourdieu, dans la mesure où elle favorise l'intégration sociale, l'accès aux réseaux d'entraide et la solidarité communautaire. Dans le contexte de N'sele, les institutions religieuses jouent ainsi un rôle de substitution face aux insuffisances des structures publiques, contribuant à atténuer les effets de la pauvreté sans pour autant en éliminer les causes structurelles. Cependant, les résultats empiriques montrent également que la culture religieuse ne suffit pas à expliquer la pauvreté monétaire, ce qui confirme l'approche multidimensionnelle développée par Amartya Sen. Selon cette approche, la pauvreté ne se limite pas au manque de revenus, mais englobe également les privations en termes de capacités, d'accès aux services et de libertés fondamentales. Ainsi, bien que la religion améliore le bien-être subjectif, son impact direct sur les conditions économiques reste limité. En outre, les résultats mettent en évidence un effet ambivalent de la religion, en cohérence avec la critique de Karl Marx, selon laquelle la religion peut à la fois soulager la souffrance sociale et contribuer à une forme de résignation face aux difficultés économiques. Dans certains cas, cette dimension peut freiner les initiatives économiques et renforcer des comportements d'attentisme. Enfin, l'analyse s'inscrit dans la perspective institutionnelle de Douglass North, qui souligne l'importance des institutions informelles, telles que les normes culturelles et religieuses, dans la compréhension des dynamiques économiques. Les résultats montrent que ces facteurs influencent significativement les comportements économiques des ménages, mais leur effet reste conditionné par les contraintes structurelles du contexte local.

En définitive, cette étude conclut que la culture religieuse constitue un facteur important de résilience sociale dans la commune de N'sele, mais qu'elle ne peut, à elle seule, assurer une réduction durable de la pauvreté. Une approche intégrée, combinant politiques économiques, renforcement institutionnel et prise en compte des dimensions socio-culturelles, apparaît nécessaire pour améliorer efficacement les conditions de vie des populations.

## **5. Conclusion**

Dans le contexte congolais, marqué par une pauvreté structurelle persistante, un secteur informel dominant et une forte religiosité, la culture religieuse occupe une place centrale dans l'organisation sociale et les stratégies de survie des ménages. Cette

étude montre que la religion, loin d'être uniquement une sphère spirituelle, constitue un facteur socio-culturel majeur influençant les comportements économiques, les choix financiers et les trajectoires de mobilité sociale des populations. En République Démocratique du Congo, certaines pratiques et interprétations religieuses peuvent contribuer à la reproduction de la pauvreté en favorisant des logiques de résignation, de dépendance et de délégalation des responsabilités économiques à la sphère spirituelle. La valorisation du sacrifice, l'attente de miracles ou la sacralisation de la pauvreté comme épreuve divine peuvent limiter l'investissement productif, l'épargne et la planification économique des ménages, renforçant ainsi leur vulnérabilité face aux chocs économiques et sociaux. L'analyse met également en évidence le rôle potentiellement positif des institutions religieuses congolaises dans la lutte contre la pauvreté. Dans un contexte où l'État demeure faiblement présent dans la fourniture des services sociaux de base, les Églises et mouvements religieux jouent souvent un rôle de substitution à travers l'éducation, la santé, la solidarité communautaire et l'assistance sociale. Lorsqu'elles promeuvent l'éthique du travail, la responsabilité individuelle, la formation et l'autonomisation économique, ces institutions peuvent contribuer à renforcer le capital humain et social, favorisant ainsi des dynamiques de sortie de la pauvreté.

A la lumière des analyses ci-haut, il Ya lieu de retenir que la relation entre culture religieuse et pauvreté en RDC est profondément contextuelle et dépend des discours, des pratiques et des orientations des acteurs religieux. La réduction durable de la pauvreté nécessite une approche intégrée qui reconnaisse le poids de la religion dans les comportements socio-économiques tout en encourageant des interprétations religieuses compatibles avec l'autonomie économique et la dignité humaine. L'implication des leaders religieux dans les politiques publiques de développement, l'éducation financière et la promotion de l'entrepreneuriat local apparaît dès lors comme une voie stratégique pour transformer la culture religieuse en un véritable levier de développement socio-économique et de réduction de la pauvreté en République Démocratique du Congo.

## Références bibliographiques

- **Becker, G. S. (1976).** *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago: University of Chicago Press.
- **Becker, G. S. (1993).** *Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis*, with Special Reference to Education (3rd ed.). Chicago: University of Chicago Press.
- **Bourdieu, P. (1980).** *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit.
- **Bourdieu, P. (1991).** *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Fayard.
- **Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970).** *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Éditions de Minuit.
- **Durkheim, É. (1912).** *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Alcan.
- **Ellis, F. (2000).** *Rural Livelihoods and Diversity in Developing Countries*. Oxford: Oxford University Press.

- **Gifford, P. (2004).** *Ghana's New Christianity: Pentecostalism in a Globalizing African Economy.* Bloomington: Indiana University Press.
- **Goody, J. (2004).** *Capitalism and Modernity: The Great Debate.* Cambridge: Polity Press.
- **Max Weber, M. (1905).** *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme.* Paris : Gallimard.
- **Narayan, D., et al. (2000).** *Voices of the Poor: Can Anyone Hear Us?* Washington DC: World Bank.
- **Putnam, R. D. (2000).** **Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community.** New York: Simon & Schuster.
- **Ravallion, M. (2016).** *The Economics of Poverty: History, Measurement, and Policy.* Oxford: Oxford University Press.
- **Sen, A. (1999).** *Development as Freedom.* Oxford: Oxford University Press.
- **Schultz, T. W. (1961).** *Investment in Human Capital.* The American Economic Review, 51(1), 1–17.
- **Todaro, M. P., & Smith, S. C. (2020).** *Economic Development (13th ed.).* Pearson.
- **World Bank. (2018).** *Poverty and Shared Prosperity.* Washington DC: World Bank.
- **World Bank. (2020).** *Democratic Republic of Congo – Systematic Country Diagnostic.* Washington DC.
- **De Herdt, T., & Marysse, S. (2012).** *L'économie politique du développement en Afrique.* Paris : Karthala.
- **Kabongo-Mbaya, J. (2015).** *Religion, société et développement en Afrique centrale.* Kinshasa : Presses Universitaires du Congo.
- **Nzongola-Ntalaja, G. (2002).** *The Congo from Leopold to Kabila: A People's History.* London: Zed Books.